QUATRIEME ANNEE. — N° 818. LUNDI 26 JUIN 1916.

MINISTÈRE DE LA GUERRE — BUREAU DE LA PRESSE — 110, Rue de Grenelle

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e). — Téléph. : CENTRAL 69-70
Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e). — Téléph. CENTRAL 80-62
Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

UN GRAND DÉBAT AU PALAIS-BOURBON

Les Problèmes de la Guerre de la Paix et de l'Après-Guerre

DEVANT LA CHAMBRE

On discutait hier à la Chambre sur le vote des douzièmes provisoires.

Plusieurs groupes profitèrent de l'occasion pour venir exposer avec netteté quelle attitude ils entendaient prendre en présence des problèmes de la guerre, de la paix et de l'après-guerre.

La question est d'importance, et nous nous en voudrions de ne pas reproduire l'essentiel des déclarations formulées, d'une part, par le groupe républicain socialiste, d'autre part, par le groupe socialiste unifié, en même temps que les passages essentiels de la déclaration de la minorité socialiste.

Le public a le droit de savoir, et, puisque l'Officiel seul a la chance d'échapper aux ciseaux de la Censure, nous empruntons à l'Officiel, sans y changer une virgule, les textes que nous reproduisons, avec l'unique souci d'informer exactement nos lecteurs.

LES RESERVES DU GROUPE REPUBLICAIN SOCIALISTE

M. Albert Grodet. — Messieurs, si nous sommes résolus, mes amis du groupe républicain socialiste (1) et moi, à voter tous les crédits nécessaires pour continuer la guerre jusqu'à la victoire définitive de nos armes, nous avons, cependant, à formuler des réserves au sujet du manque de renseignements sur l'emploi des crédits accordés par les Chambres, de l'inobservation du règlement général de la comptabilité publique, du défaut absolu de contrôle parlementaire en matière d'exécution du budget de l'Etat.

. . . . . .

A la fin de l'année 1916, nous aurons, d'après le rapport de la commission du budget, voté pour la période du 1er août 1914 au 31 décembre prochain ,des crédits s'élevant à 63 milliards de francs, dont 31 milliards pour le seul exercice 1916 ; l'emploi de ces sommes énormes n'aura été, il importe de le répéter, ni suivi ni contrôlé par nous. Il y a là, messieurs, une situation qui ne saurait se prolonger, pour la sauvegarde devant le pays de la responsabilité morale des deux Chambres.

L'heure est venue d'aborder et de régler la question du contrôle par le Parlement de l'exécution du budget de l'Etat et de l'emploi des deniers publics.

Messieurs, nous avons cru devoir, mes amis politiques et moi, soumettre à la haute appréciation de la Chambre ces considérations, sous la réserve desquelles nous voterons les crédits demandés par le Gouvernement. (Applaudissements sur les rangs du parti radical-socialiste.)

UNE DECLARATION DU GROUPE SOCIALISTE PARLEMENTAIRE

M. Hubert Rouger. — Messieurs, voici la déclaration que le parti socialiste m'a chargé de porter à la tribune de la Chambre :

. . . . . .

Ce n'est pas que le Parti socialiste n'ait à formuler des réserves sur les formes d'emploi de ces crédits.

Il pense que notre politique économique et financière ne correspond pas à la politique de guerre qui est imposée au pays.

Il y voudrait une vigueur plus résolue.

Il estime que le souci de la dignité et du bien-être matériel du soldat devrait être plus en rapport avec le caractère de la nation armée. Il pense que les mesures d'intérêt collectif et social destinées à protéger le peuple contre la vie chère sont ou trop retardées, ou insuffisamment appliquées.

Il pense enfin qu'il faut se presser d'organiser une coordination de plus en plus efficace des efforts des pays alliés, afin que l'unité d'action militaire et diplomatique, dans la conduite comme dans les buts de la guerre, fasse plus irrésistible la pression qui doit nous conduire à la paix.

A cet égard, les gouvernements n'ont peut-être pas assez marqué les résultats qu'ils se proposent d'atteindre. (Très bien ! très bien !)

Il y a un an, nous avons enregistré les paroles de M. le président du Conseil, déclarant que la paix future devrait permettre le développement de chaque peuple suivant son génie propre.

Mais depuis cette époque, M. de Bethmann-Hollweg a parlé.

Nous avons apprécié les termes dans lesquels M. Asquith et sir Edward Grey, lui répondant fermement, sans formules brutales ou fanfaronnes, ont à plusieurs reprises exposé comment ils entendaient soumettre à leur parlement les propositions de paix générale et sérieuse qui pourraient leur être faites et comment ils voudraient fonder une paix basée sur les contrats internationaux. (Très bien ! très bien !)

Nous regrettons que notre gouvernement n'ait pas saisi l'occasion, lui seul responsable...

M. Mayéras. — A bas le discours de Nancy ! (Vives exclamations. — Bruit.)

M. le Président. — Je vous rappelle à l'ordre.

M. Hubert Rouger. — ...selon la constitution, devant le Parlement et le pays, d'opposer par l'organe du président du Conseil, en des paroles mesurées et délibérées (très bien ! très bien !) la conception de la paix française, à la conception allemande formulée par M. de Bethmann-Hollweg, et, du reste, combattue par la minorité socialiste du Reichstag.

. . . . . .

Nous affirmons ici, avec tous que les nations alliées ont à prendre toutes les mesures qui développeront leur production et leurs échanges, qui favoriseront l'éclosion et la croissance de leur solidarité économique, et les mettront à l'abri d'une concurrence déloyale. Mais notre devoir est de ne pas renforcer un régime de protectionnisme outrancier, dont les classes ouvrières de tous les pays feraient les frais, (Applaudissements sur les bancs du parti socialiste.) ni même de développer à l'égard de l'Allemagne un système de restriction vitale économique qui serait à la fois une source certaine de conflits nouveaux, et peut-être pour notre pays une raison de paresse industrielle et commerciale.

Nous n'accepterons pas de prolonger en guerre économique les désastres de la guerre européenne. (Très bien ! très bien ! sur les mêmes bancs.)

. . . . . .

La paix, tous les peuples la désirent. Nul assurément, sans crime contre l'humanité déjà si meurtrie, n'oserait demander, ne fût-ce que par prétérition, la prolongation inutile du fléau qui dévaste l'Europe. Les peuples, le socialisme qui aspire à représenter leurs intérêts, ont à veiller pour qu'aucune possibilité de paix sérieuse ne leur échappe. Les gouvernements ont le devoir, si elle se produisait, de l'examiner avec le double souci d'épargner de nouveaux sacrifices, de nouvelles destructions et de fonder un régime de droit international destiné à assurer pour longtemps le repos du monde.

DECLARATION DE LA MINORITE SOCIALISTE

M. Brizon. — Messieurs, après deux ans d'une guerre qui dévaste l'Europe, la ruine, la saigne la menace d'épuisement, les gouvernements des pays belligérants demandent encore des milliards et encore des hommes, pour prolonger cette guerre d'extermination.

Au moment d'un vote si grave, notre pensée se tourne vers la paix dans la liberté, vers ceux qui y travaillent avec la conscience d'accomplir le plus beau devoir qui soit au monde, vers les courageux socialistes de la minorité allemande... (Applaudissements sur divers bancs à l'extrême gauche. — Mouvements divers.)

M. Mayéras. — Vive Liebknecht ! (Exclamations et bruit.)

M. Emile Faure. — Vous ne pouvez pas dire que la minorité allemande a eu ce courage.

M. Alexandre-Blanc. — Moins ils sont nombreux, plus ils ont de courage. (Bruit.)

M. Brizon... qui sont l'espoir du monde dans le combat contre le fléau le plus terrible qui se soit jamais abattu sur les hommes.

Ils luttent contre la guerre.

Ils luttent contre l'empire.

Ils luttent pour la paix immédiate et sans annexion. Et voici ce qu'ils disent :

Dans cette guerre monstrueuse entre deux coalitions formidables, dans cette guerre désormais immobilisée, malgré le flux et le reflux des batailles, il n'y a et il n'y aura ni vainqueurs ni vaincus. Ou plutôt tous seront saignés, ruinés, épuisés.

Avec la jeunesse dans la tombe, les meilleures générations sacrifiées, la civilisation en partie détruite, la fortune perdue, la désolation partout, une victoire serait-elle une victoire ?

Et s'il y avait, par malheur, des vainqueurs exaspérés et des vaincus irrités, la guerre recommencerait pour la vengeance, pour la revanche.

Car la guerre n'a jamais tué la guerre.

Il n'y a qu'un seul moyen d'empêcher les guerres futures : c'est la victoire du socialisme, en Allemagne et dans les autres pays, sur les classes, les gouvernements et les hommes de proie.

Les socialistes allemands ajoutent :

Les gouvernements européens, avec leur diplomatie secrète et leurs appétits de conquêtes, ont déchaîné la guerre. Ils la prolongent pour se sauver.

Les peuples veulent la paix. Ce sont eux, ce sont les paysans, ce sont les meilleurs ouvriers de la civilisation qui tombent en masses, victimes d'une guerre qui n'est pas la leur, puisqu'elle n'a pas pour but d'écraser la féodalité internationale qui les exploite.

Et ces héroïques socialistes de la minorité allemande concluent :

Les nations, leur territoire et leur liberté sont sauvés l'héroïsme invincible de leurs soldats.

La prolongation de la guerre n'est plus, depuis longtemps déjà, qu'une barbarie militairement inutile.

Il faut arrêter la guerre. Assez de morts ! Assez de ruines ! Assez de souffrances !

Il faut obliger notre Gouvernement à déclarer ses conditions précises de paix. Il faut lui imposer la paix immédiate sans annexions. Si nous taisons cela, nous savons qu'il y aura dans les autres pays des socialistes et des hommes de bonne volonté pour exercer la même pression contre la guerre, pour la paix, pour la liberté des peuples.

Pleurons les morts, crient-ils, et sauvons les vivants. Sauvons les travailleurs pour le socialisme. Sauvons les milliards pour relever les ruines, panser les blessures et faire les réformes socialistes. Sauvons tout ce qui peut encore être sauvé : le monde en a besoin pour renaître à l'espérance.

A ces hommes-là, messieurs, mes amis Alexandre-Blanc, Raffin-Dugens et moi, avec la certitude que notre geste ne tombera pas dans le vide, avec la conviction d'agir en bons Français comme en bons socialistes, nous tendons nos mains fraternelles du haut de la tribune française.

MM. Alxandre-Blanc et **Raffin-Dugens.** .. Très bien !

M. Brizon. — Eux et nous, nous sommes fidèles aux antiques décisions des congrès socialistes internationaux, d'après lesquels, si la guerre éclate malgré tout, c'est le devoir des classes ouvrières de s'entremettre pour la faire cesser promptement.

Pour aider ces hommes dans leur rude combat contre la guerre, pour la paix sans annexion, pour un armistice immédiat, (Bruit) nous déclarons que leurs paroles citées sont aussi les nôtres. Nous protestons contre le discours de Nancy. (Interruptions et bruit.)

M. le Président. — Je vous rappelle formellement à l'ordre et je vous invite à ne pas continuer sur ce ton (Très bien ! très bien !)

M. le Ministre des Finances. — Vous n'en avez pas le droit...

M. Mayéras. — Le discours de Nancy est anticonstitutionnel (Bruit).

M. Alexandre-Blanc. — Nous le prenons ce droit.

M. le Ministre des Finances. — Vous n'avez pas le droit... (Bruit sur les bancs du parti socialiste.)

Au centre. Retournez donc en Suisse !

M. le Président. — Je ne laisserai pas mettre ici en cause la personne de M. le Président de la République.

J'ai peut-être mal entendu une autre phrase, car M. Brizon parlait bas...

M. Raffin-Dugens. — Personne n'est nommé.

M. le Président. — Laissez-moi faire mon devoir. (Très bien ! très bien !)

Voulez-vous, monsieur Brizon, retire votre dernière phrase ?

M. Victor Dalbiez. — Ne parlez pas de Nancy, parlez de l'acte inconstitutionnel de Nancy. (Bruit.)

M. le Président. — Je ne peux pas vous permettre de parler ainsi.

M. Raffin-Dugens. — Personne n'est nommé.

M. Mayéras. — Mais tout le monde a compris.

M. le Président. — Si vous avez parlé, je crois, d'armistice immédiat, c'est l'opinion des socialistes allemands, je ne dis rien ; si c'est la vôtre, je ne puis laisser passer cette parole sans protester.

M. Brizon. — C'est la nôtre aussi. (Exclamations et bruit.)

M. le Président. — Alors je proteste énergiquement. (Très bien ! très bien !) Aucun Français ne pourrait accepter ni un armistice immédiat, ni une paix qui seraient, devant les violations répétées du droit, une détestable abdication. (Vifs applaudissements.)

M. Alexandre Blanc. — Nous reconnaissons que notre déclaration aura plus de succès dans les tranchées qu'ici. (Bruit.)

M. Brizon. — « Nous refusons de voir tomber nos soldats pour donner Constantinople à la Russie... » (Vives protestations et bruit.)

M. le Président. — Ce langage est intolérable, il blessera tous les cœurs français. (Vifs applaudissements.) Vous ne devriez pas parler ainsi pendant que le sang coule là-bas. (Vifs applaudissements.)

M. Brizon. — « Nous regrettons le mauvais emploi des milliards perdus pour le peuple et nous votons contre les crédits de guerre, pour la paix, pour la France, pour le socialisme. » (Exclamations prolongées. — Bruit.)

MM. Alexandre-Blanc et Raffin-Dugens. — Très bien ! très bien !

M. Duclaux-Monteil. — Je constate que, dans la Chambre française, il n'y a que trois socialistes pour approuver de pareilles paroles ! (Applaudissements.)

M. Alexandre-Blanc. — Il y a beaucoup de soldats qui pensent comme nous ! (Bruit.)

C'est sur ces mots qu'il fut procédé au vote des douzièmes provisoires par la presque unanimité de la Chambre.

Journal Officiel, pages 1440 et 1441.

(1) MM. Victor Augagneur, Bergeon, Antoine Borrel (Savoie), Jules-Louis Breton, Camuzet, Colliard, Louis Defos (Allier), Emile Faure, Emile Favre (Haute-Savoie), Even, François Fournier, Albert Grodat, de Kerguézec, Louis Lajarrige, Lancien, Lefol, Lenoir, Mahieu, Maitre, Paul-Meunier, Pierre Rameil, Tournan, Maurice Violette.

Une bataille russo-allemande sur la Bérésina

La Bukovine presque toute entière est à présent aux mains des Russes ; ils s'avancent sur Koloméa, et les journaux de Vienne annoncent l'évacuation de cette ville, ainsi que celle de Stanislau et des localités environnantes ; cette ville, très importante, est située à cinquante kilomètres au nord-ouest de Koloméa, et à cent kilomètres environ de Lemberg.

Au sud et au sud-ouest de Czernovitz, nos alliés s'avancent avec une rapidité tout aussi grande, et le dernier communiqué russe annonce la prise de localités se trouvant à une dizaine de kilomètres de la frontière roumaine ; ils y ont acculé l'un des tronçons de l'armée Pflanzer, qui se trouve de plus en plus en mauvaise posture et dont les soixante mille hommes pourraient bien être contraints à franchir la frontière roumaine.

Sur la Bérésina, les Allemands ont attaqué en force un point de la région du village de Kiby et du bourg de Bogdanoff, faisant précéder leurs attaques d'infanterie par des nuages de gaz que les Russes sont arrivés à dissiper. Accueillis par une vigoureuse contre-attaque à la baïonnette, les Allemands ont été repoussés sur leurs positions, abandonnant un grand nombre de morts.

Sur tout le front, on signale des contre-attaques très violentes, lancées par les Austro-Allemands. Des combats dont l'issue est encore incertaine, se sont engagés sur divers points du front, dans la région d'Illukst, où nos alliés ont tenté un coup de main avec des résultats heureux, à l'ouest de Tortchine, où les combats engagés sont d'une extrême violence ; partout, l'action combinée de l'artillerie et de l'infanterie russes ont contribué à l'échec des tentatives ennemies.

Une forte attaque autrichienne, précédée d'une véritable rafale de feu, dans la région de Poutomyty, a échoué sous le feu nourri des Russes, qui ont infligé à leurs adversaires des pertes fort lourdes.

L'attaque sur Fleury et le "front unique"

L'opinion française paraît un peu déconcertée par les nouveaux assauts, plus formidables encore que les précédents, autant par les effectifs engagés que par leur acharnement, livrés par nos ennemis contre les suprêmes défenses de Verdun.

On se plaisait à croire, après la précision de la menace russe en Galicie, que les Allemands auraient assez à faire sur leur front oriental pour laisser sommeiller l'action en France.

Les faits prouvent que l'erreur était grande.

A la vérité, abandonner la partie devant Verdun équivaudrait, pour les Allemands, au renoncement définitif.

Je ne sais si, au cours du conseil de guerre qui a eu lieu à Mézières, les 18 et 19 juin, le Kaiser et ses principaux généraux ont estimé qu'il était en leur pouvoir de prendre Verdun. Mais ce qui est proba-

(Censuré)

que leurs attaques actuelles sur Thiaumont et sur Fleury ont pour but immédiat de détourner l'attention de notre état-major et de l'obliger à faire face à des néces-

Censuré

Le calcul n'est ni faux, ni négligeable. Il est évident que, si, sur un front restreint, on peut s'attendre à recevoir ,en une seule journée, le choc de six divisions, on est

Censuré

Je le répète : nul n'est dans le secret des dieux ni des états-majors, mais tout le monde peut voir facilement quels sont les coups possibles sur l'échiquier de la guerre, qui, au fond, n'est pas si compliqué que certains professionnels se plaisent à le laisser croire.

De même qu'en Russie, la diversion Hindenburg-Mackensen était inévitable, en

Censuré

Nous notons donc seulement qu'à l'heure où les Allemands essaient d'attirer nos réserves sur la Meuse, ils ne peuvent rien

Censuré

GENERAL N...

A BATONS ROMPUS

Je m'honore d'appartenir à la presse française, pour modeste qu'y soit ma place.

Mais, serais-je même un de ses membres les plus éminents, comme MM. Maurice Barrès, Alfred Capus, Berthoulat, le commandant de Civrieux et le général Cherfils, que je regretterais encore de n'être point un journaliste anglais.

Quels tours de force admirables réalisent, en effet, les « reporters » de la Grande-Bretagne !

Depuis le commencement de cette guerre, ils ont narré, jour par jour, ce qui se passait chez nos ennemis.

M. Hilaire Belloc, par exemple, a tenu ses lecteurs au courant des moindres pertes subies par les troupes allemandes.

Ses chiffres sont d'une précision merveilleuse, et je ne serais pas surpris que l'état-major du Kaiser s'y référât pour connaître exactement le nombre d'hommes dont il peut encore disposer.

D'autres ont révélé la quantité de pommes de terre, de chiens comestibles et de pieuvres en conserve qui demeurent encore en possession de *Germania* pour apaiser la taim de son peuple.

L'organisation du service des transmissions télégraphiques et postales des nouvelles relatives aux Empires centraux constitue un record d'ingéniosité.

Les renseignements sont d'abord apportés en Hollande; de Hollande, ils sont envoyés en Amérique, d'où ils sont câblés en Angleterre.

Quelles sommes énormes représente le voyage de ces informations!

Et quelle habileté les correspondants de ces journaux du Royaume-Uni doivent déployer pour assurer l'arrivée de leurs courriers et de leurs dépêches à destination.

Comme je serais fier d'appartenir au *Times* ou aux *Daily News*, quand je contemplerais les colonnes de mon journal !

Mais ce qui me ravirait le plus, ce serait d'être attaché au *Daily Mail*.

Car celui-ci vient, sans conteste, de battre le record de toutes les informations les plus sensationnelles.

Un grand conseil de guerre a été tenu à Mézières par les chefs allemands.

Le Kaiser, le Kronprinz, le maréchal Hindenburg, le général Falkenheim, quelques membres importants de l'état-major général et des commandants d'armée formaient cette réunion.

Nul autre que ces sommités de la stratégie germanique n'assista à cette grave et secrète conférence.

Or, le *Daily Mail*, que cite l'*Information*, nous révèle les discussions qui s'y produisirent et les décisions qui y furent prises.

Qui donc, de ces grands personnages, fut indiscret, et de quel prix l'organe londonien paya ses confidences?

Je l'ignore, et ne m'en soucie pas autrement.

Ce qui provoque mon admirative stupeur, c'est la fabuleuse adresse des journaux anglais à se procurer les plus sensationnelles et les plus sûres informations.

On réalise souvent, en France, d'assez jolies performances dans ce genre de sport, mais le record est détenu, sans conteste, par la presse du Royaume-Uni

Monsieur BADIN.

SUR TOUS LES FRONTS

La Bataille autour de Fleury

Nous reprenons quelques éléments de tranchées

Communiqué officiel

25 Juin — 15 heures

Sur la rive gauche de la Meuse, une attaque allemande sur nos tranchées des pentes Sud du Mort-Homme a été arrêtée par nos feux.

Sur la rive droite, les combats se sont poursuivis au cours de la nuit dans le secteur de l'ouvrage de Thiaumont où nos contre-attaques nous ont permis d'enlever quelques éléments de tranchées à l'Ouest de l'ouvrage. Dans le village de Fleury, nous avons réalisé quelques progrès à la grenade.

Le bombardement s'est maintenu, violent, dans les autres secteurs de la rive droite, sans action d'infanterie.

En Lorraine, au nord-est de Pont-à-Mousson, une forte reconnaissance ennemie a été dispersée dans le bois Cheminot.

Dans les Vosges, une tentative d'attaque de nos positions de la vallée de la Save a complètement échoué.

Dans la nuit du 24 au 25, des avions allemands ont lancé des bombes sur Lunéville, Baccarat et Saint-Dié. Les dégâts matériels sont peu importants. Des enfants ont été blessés à Saint-Dié. Il est pris acte, en vue de représailles.

Sur mer

UN VAPEUR FRANÇAIS COULE

Madrid, 24 juin. — Le bateau français *Hérault*, jaugeant 2.600 tonnes et appartenant à la Compagnie Transatlantique, a été coulé par un sous-marin allemand.

Trente-six hommes de l'équipage ont pu être sauvés, grâce à la prompte intervention de la corvette espagnole *Nautilus*. Un chauffeur a été tué ; deux autres sont grièvement blessés. — (*Agence Radio.*)

Sur le front Italien

Nos alliés continuent à progresser dans le secteur du Pasubio. Ils ont élargi leur occupation jusqu'à la vallée de la Piazza, à l'ouest, et jusqu'aux têtes des vallons du mont Pruche, au nord-est.

Ils ont progressé également dans la région du Haut But.

Sur le front Posina-Astico, des détachements autrichiens qui tentaient de prendre l'offensive, après une assez vigoureuse préparation d'artillerie, ont été repoussés par des détachements d'éclaireurs italiens.

Sur le plateau d'Asiago, nos alliés ont bombardé efficacement les positions ennemies du mont Cengio et de la vallée de Canaglia, bouleversant leurs défenses en plusieurs endroits.

Des avions autrichiens, qui faisaient une incursion sur quelques localités de l'Isonzo inférieur, ont été attaqués par les aviateurs italiens, qui ont réussi à descendre un des appareils ennemis, au sud de Goritz.

Sur le front Britannique

Il ne se passe rien.

Les affaires de Grèce

LES ALLIES CONSENTIRAIENT UN EMPRUNT

Athènes, samedi. — Il est probable que les Alliés consentiront un emprunt au gouvernement grec pour lui permettre de faire face aux difficultés financières au milieu desquelles il se débat. — (*Daily Mail.*)

Une Conférence ouvrière des Alliés

Une Conférence ouvrière des pays alliés se tiendra à Londres le 5 juillet. C'est le corollaire de la Conférence économique que viennent de tenir les représentants des Etats de l'Entente.

"Pour les Serbes, messieurs..."

Paris a rententi ce matin d'un joyeux carillon de gros sous.

Dès la prime heure, d'aimables et courageuses quêteuses ont parcouru les rues de la capitale offrant aux passants une médaille, modeste souvenir : « Pour les Serbes, Messieurs Dames ! »

Et « Pour les Serbes », les Parisiens ont répondu à l'appel des vendeuses. « Pour les Serbes » le s Parisiens ont donné comme ils avaient donné à la Journée Française, comme ils avaient donné à la Journée des Mutilés, à celle de Paris, et les troncs étaient bientôt trop lourds pour les jeunes mains qui les tendaient.

Le comité d'organisation a édité pour cette journée plusieurs médailles : les unes, en carton, s'ornent d'un portrait du roi Pierre ou du prince Alexandre ; ou encore des armes de la Serbie ou représentent diverses décorations serbes. Les autres, en métal, en argent ou en or, ont été frappées et représentent, à l'avers, une femme serbe fuyant avec ses enfants, et, à l'envers, l'écusson de la République française et celui de la Serbie douloureuse, sur lequel se lisent les dates : « 1389 — 1817 » ; l'une des médailles est l'œuvre de notre ami, le maître Baryas.

Et, de la rue, monte le bruit des gros sous et des pièces blanches qui s'en iront, demain, soulager quelques-unes des misères du peuple serbe.

« Pour la Serbie, messieurs, dames ! »

Ed. R.

Tout ce qui concerne la Rédaction *du* BONNET ROUGE (*copie, communiqués, avis de réunions, informations, etc.*) *doit être adressé* 142, *rue Montmartre.*

Philosophie d'assassins

La "raison d'État" en Arménie

Parmi les écrivains français qui se sont voués à l'étude des problèmes diplomatiques et des questions que soulèvent les relations internationales, M. René Pinon est de ceux dont les œuvres méritent d'être lues et qu'il y a profit à méditer. Ses articles de la *Revue des Deux-Mondes* qui, groupés ensuite, ont formé ces beaux et forts volumes qui s'intitulent : *l'Empire de la Méditerranée*, ou *l'Europe et l'Empire ottoman*, ou *France et Allemagne*, se distinguent par la sûreté et l'exactitude de l'information, la prudence des jugements et l'ampleur des vues. M. René Pinon sait éviter à la fois le parti-pris de réalisme qui vicie les œuvres, par ailleurs estimables, de M. Jacques Bainville, par exemple, et l'idéalisme dévergondé qui classe parmi les œuvres d'imagination pure tant d'œuvres qui ont, mais ne justifient pas la prétention d'être de l'histoire.

***

C'est une œuvre plus modeste que celles qui ont établi sa réputation si méritée que vient d'offrir M. René Pinon à une brochure de soixante-dix pages, sur la *Suppression des Arméniens*. Mais son intérêt est grand.

Il y a longtemps que l'Arménie devrait être le remords de l'Europe. Les massacres répétés d'Arméniens auraient dû, depuis bien des années, émouvoir les peuples civilisés. Rien cependant, ou presque rien, ne fut tenté pour arrêter cette extermination méhodique d'un peuple. Il semblait que les Turcs avaient atteint, par ces massacres, les limites extrêmes de la cruauté inutile et injustifiée. L'intervention de l'Allemagne nous oblige à reviser ce jugement prématuré. Du jour où ils ont été conseillés par les Allemands, les Turcs se sont surpassés ; ils ont reculé encore les bornes au-delà desquelles l'imagination elle-même n'osait rien concevoir.

Mais ce qui, de la part des Turcs, quand ils assassinaient seuls, semblait être l'acte de barbares insensés, que ne guidait aucun plan ni aucune pensée directrice, est devenu, quand les Allemands se sont mis de la partie, l'application froidement méthodique et scélératement systématique d'une doctrine.

***

Cette doctrine que, déjà, M. Imbart de la Tour avait exposée avec une éloquence admirable de netteté et de précision, M. René Pinon la résume en quelques lignes saisissantes. Ce n'est point, hélas ! une doctrine qui n'a trouvé qu'en Allemagne des fidèles et des fanatiques. En France aussi, elle a ses sectaires. Vous les nommerez spontanément quand vous saurez quelles sont, de cette philosophie qui déshonore la pensée humaine, les affirmations essentielles.

« Le salut de l'Etat étant la loi suprême, on ne saurait concevoir une opposition quelconque entre la politique et la morale. Contre le peuple prédestiné « la volonté des autres peuples n'a point de droit. »... Tout ce qui peut faire obstacle au règne de l'Allemagne, est condamné à disparaître ; tout ce qui peut en hâter l'événement est, par la même, juste et bienfaisant... »

C'est au nom de cette doctrine que des gens, qui ,eux, ne sont cependant pas des Allemands, réclamaient à Paris, il y a quelques années, la mort d'un innocent, sous prétexte que cette exécution d'un juste était une condition de salut public.

C'est au nom de cette même doctrine de la souveraineté de la raison d'Etat, que la soldatesque turque et allemande a massacré le peuple arménien, éventrant les femmes pour atteindre les générations à naître après avoir supprimé, par le fer, les générations vivantes.

***

Les Allemands avaient, ou pensaient avoir, un intérêt politique à la suppression des Arméniens. Ils poursuivent le dessein de faire de la Turquie un champ d'expansion pour la race allemande. Plus la Turquie sera étendue et, dans cette étendue, uniforme, plus la tâche des Allemands sera facile. Tous les groupements nationaux et politiques doivent disparaître, car leurs aspirations à l'autonomie risquent de briser l'uniformité nécessaire et la nécessaire subordination à l'Allemagne.

Parce que, depuis plusieurs années, elle cherchait, d'accord avec l'Europe, son autonomie administrative au sein de l'Empire ottoman, l'Arménie fut condamnée.

Mais que faire des Arméniens ? Tant qu'il en resterait dix, la nation arménienne resterait vivante et garderait, en dépit de l'oppression, ses espérances de liberté et de résurrection.

— Exilons-les ! proposait le Dr Paul Rohrbach, un publiciste allemand qui s'est acquis une certaine autorité. Transplantons les Arméniens dans la plaine, le long du chemin de fer de Bagdad. Là, mêlés aux Turcs d'Anatolie, aux Tartares de la Transcaucasie, ils se fondront dans l'unité de l'empire germano-turc.

Rohrbach ne fut pas écouté.

Ces Arméniens, dont on ne savait que

faire, on jugea plus expédient de les supprimer.

C'est une idée qui devait venir naturellement à l'esprit des Allemands. Massacrer les Arméniens, c'est un jeu pour les Turcs. Ce jeu, il n'y avait qu'à le systématiser et à en organiser l'utilisation.

Bien vite ,on passa aux actes. Les Allemands ne sont pas des bavards ; ils n'ont pas été non plus efféminés par la « sensiblerie » de notre XVIIIe siècle. Ce sont des politiques réalistes. Ils ne se contentent pas de mots, et, quand il faut passer à l'action, ce ne sont pas de niaises considérations sentimentales qui les arrêtent.

La raison d'État, le salut public, l'intérêt national considéré comme loi suprême, exigeaient la disparition des Arméniens : on organisa le massacre.

***

Ce massacre, M. René Pinon nous le décrit en quelques pages qui nous émeuvent, nous qui ne sommes point des fanatiques du réalisme politique, nous qui avons hérité de nos ancêtres, les philosophes « geignards » du XVIIIe siècle et les « vieilles barbes » sentimentales de 1848, et de nos aînés, les « justiciards » de l'Affaire Dreyfus, un niais penchant à la pitié, au respect fort benêt de la vie humaine.

« D'abord, c'est le massacre des soldats arméniens sans armes, par leurs camarades armés (il s'agit des Arméniens incorporés dans la'rmée turque et amalgamés) : par centaines, par milliers, ces malheureux sont conduits en quelque endroit désert et fusillés. Ceux qu'on épargne sont astreints aux plus durs travaux, et, peu à peu, décimés. Dans les villes et les villages, l'ordre de déportation arrive : on l'affiche ,aucun délai n'est, en général, accordé ; les Arméniens ne peuvent pas emporter leurs biens, rarement le vendre à vil prix ; ceux qui parviennent à trouver quelque argent, ne l'emportent pas loin ; soldats, gendarmes, Turcs, Kurdes, se jettent sur les tristes convois comme une bande de loups sur leur proie ; ils pillent tout ce qui peut avoir une valeur ; les vieillards sont tués ou périssent de faim et de fatigue ; les jeunes femmes et les jeunes filles sont entraînées de force dans le harem des Turcs ou servent aux plaisirs des soldats ; les enfants en bas âge sont arrachés à leurs mères et donnés à des Musulmans. Les Kurdes pillent et tuent ce qui a échappé à la rapacité féroce des soldats et des gendarmes. La plupart du temps les tristes caravanes ne vont pas loin : le fusil, la baïonnette, la faim, la fatigue, éclaircissent les rangs à mesure qu'elles s'avancent. Toutes les passions les plus hideuses de la bête humaine s'assouvissent aux dépens du lamentable troupeau. Il fond et disparaît... »

Raison d'Etat ! Nationalisme intégral ! Mépris des « nuées » qui s'appellent la Justice, l'Humanité, le Droit des Peuples !

Voilà où conduisent ces doctrines barbares, véritable philosophie d'assassins.

Georges CLAIRET.

LA VILLE DE PARIS
remporte un nouveau succès

L'émission des *Bons Municipaux de la Ville de Paris* vient de prendre fin, obtenant encore un plus grand succès que celui constaté lors des deux émissions précédentes. On sait que cette émission comprenait, d'une part, 300 millions de francs, et de l'autre 42.447.000 francs qui permettent à la Ville de souscrire comme elle s'y est engagée, aux Bons à émettre par le Département de la Seine

Cette émission, défalcation faite des prêts au Département de la Seine et des communes suburbaines, du remboursement des Bons des premières émissions et des obligations des précédents emprunts amorties au pair ou avec lots, ne grèvera le passif de la Ville que de 150 millions. Elle est destinée à pourvoir pour une nouvelle année aux besoins exceptionnels nés de la guerre, au paiement de travaux déjà effectués, mais on peut être assuré que les prévisions seront dépassées dans le sens le plus favorable.

C'est ce qui se produisit déjà lors des deux émissions antérieures.

Sur la première autorisée pour 140 millions, la Ville mit seulement en circulation 12 millions, et elle put quand même suffire aux besoins de la Trésorerie, non pas jusqu'au 31 mars, comme il avait été prévu, mais bien jusqu'au 31 juillet.

Pour la seconde, autorisée pour 178 millions, la Ville ne fit appel au crédit que pour 136 millions, et ses ressources, qui semblaient devoir être épuisées le 31 décembre 1915, ne l'étaient pas encore en mars dernier.

Ce sont des faits qui établissent le souci constant de l'Administration de gérer les finances municipales avec la plus stricte économie.

Dimanches

Cuir fauve des ceinturons, daim gris perle des hautes bottes, sphinx dorés, ailes argentées, caducées clinquants, papillons limpides.

Petits chapeaux, trop petits pour des têtes déjà petites, bottines plus longues que les jupes, pointes de chair blanche émergeant des mousselines claires...

Ils passent, tous ceux qui ne voient dans la guerre qu'un sport dangereux, un tantinet, le football avec l'imprévu du ballon crevant la poitrine plus souvent qu'à l'ordinaire.

Ils passent ; et le sentier que l'on dit vertueux s'imprègne de la discrétion des muguets artificiels, de la violence des chyvres.

Ils passent, caquetant très fort, se rencontrant, se serrant les mains, se promenant côte à côte. Les noms de Joffre, de Salonique, du Mort-Homme et du Trentin se mêlent à ceux de Chenal, de Paul Ardot et de Gémier.

Les actualités en salade, le pot-pourri des nouvelles gaies ou tristes, les potins de la vie et de la mort étroitement réunis dans l'énervant concert des voix prétentieuses.

Ils passent, le cœur léger, comme le monsieur à favoris de 1870.

Ils passent, polis et reluisants ; ils arborent des couleurs tendres, des cols efféminés, elles se sont vêtues d'oripeaux combatifs et de fringantes martingales.

Ils passent ; et les vrais poilus eux-mêmes, pour ne pas déparer l'harmonie du tableau, ont confié leur casque au savant astiquage d'un « tampon ».

Ils passent; et les acacias qui en ont bien vu d'autres, éternellement identiques, inclinent sur eux la protection de leur feuillage...

... Et c'est là-haut, tout là-haut, près du boulevard de Ménilmontant, où se répandait, voici deux ans, joyeuse et vulgaire, l'odeur des « frites », que l'on extrait du cornet huileux, le long des rues où les gavroches fredonnaient la dernière scie des caf' conc' du quartier ,autour des tramways qui circulaient, rapides, parmi l'encombrement des foules vers ce qu'on croyait être la campagne : Bagnolet, dont le nom paraît surgir d'une vieille romance, Les Lilas, dont le seul vocable est imprégné de soleil.

Près du même boulevard, le long des mêmes rues, autour des mêmes tramways, suintent les gouttes lentement distillées de la tristesse.

Des ouvrières en cheveux circulent, entourées d'une marmaille qui joue, qui grandit quand même De temps en temps, des femmes en deuil. Mais non pas le deuil de l'Etoile et de Passy : celui des grenadines luxueuses et des gazes enveloppantes. C'est ici le vrai deuil, le deuil des pauvres : celui des mornes cheviottes et des crêpes lourds; deuil de celles qui n'ont pas le loisir de se complaire en leur chagrin.

De vieux ouvriers à barbe blanche arpentent le boulevard ; leurs yeux suivent la fumée d'une pipe, et doucement ils songent, parfois, au temps de Blanqui.

Quelques poilus se promènent en uniforme qui fut bleu, jadis ; des poilus avec de vraies barbes, avec de vrais poux ; des poilus qui ont du mérite à tenir. Ils marchent entourés des leurs, dans la résignation du départ prochain.

Et la montueuse cité des morts qu'ils traversaient, avant la guerre, une fois l'an, pour rendre pieusement aux Fédérés l'hommage de leur souvenir, érigeant ses funèbres murailles, les baigne d'une mélancolie plus profonde encore...

...Car c'est toujours la même, la triste chose.

Louis LEVY.

Aux Écoutes

La rancune du noir

— Je l'ai respecté parce qu'il était vieux, mais sans ça... ah ! sans ça !...

FANNY CLAR.

L'Association amicale des instituteurs de Seine-et-Oise, après d'autres, demande qu'on rende à l'instruction les maîtres appartenant à la réserve de l'armée territoriale et aux services auxiliaires

Il est certain que pour garder les voies, il n'est point besoin de posséder sa licence. Si tous doivent être égaux devant l'impôt du sang, nos instituteurs ont assez prouvé qu'on les a vus aux postes périlleux pour qu'on agisse avec eux comme avec le personnel des P.T.T., des chemins de fer et de la finance.

A Villiers-sur-Marne, deux gamins de six et onze ans cambriolent une villa.

A Valence-en-Brie, le jeune Lucien Courcon, âgé de huit ans, met le feu à un hangar communal dans lequel on rangeait des machines agricoles.

A Gif, un orphelin de quatorze ans, dévalise la bonne femme qui l'avait élevé par charité.

Cela va bien. Nos enfants profitent de l'éducation donnée par la Main qui étreint.

Celui que les Allemands appelaient le « superfaucon », l'aviateur allemand Immelmann, est mort.

A son sujet, le *Matin* écrit qu'il combattait avec une brutalité toute teutonne, décrivant dans le ciel une série de boucles et fondant sur l'adversaire comme un faucon. Il met en parallèle la hardiesse française qui enveloppe, harcèle l'ennemi, accomplissant autour de lui des exercices vertigineux avant de l'atteindre.

Pourquoi toujours dénigrer systématiquement l'adversaire ? Nos aviateurs sont d'une témérité folle, on le sait, mais au combat, ne s'agit-il pas de frapper le poursuivi, tout autant que de boucler la boucle autour de lui.

Un prêtre à cheveux blancs rencontra quelques soldats qui débarquaient dans Paris. Il jugea l'occasion bonne pour un peu de propagande et le placement de quelques médailles. Par malheur, il tomba mal. Le permissionnaire à qui il s'était adressé s'écria :

— Voulez-vous les garder pour vous, vos boniments ! Si tous étaient comme moi, vous ne les vendriez pas cher, vos *oremus*. Est-ce que je vous demande quelque chose, moi ? Vous avez de la chance d'être vieux, sans ça, ah ! sans ça...

Le curé traversa la rue assez rapidement, et le soldat continua son chemin en répétant :

Poste restante

Les belles citations :

« Le général commandant le corps d'armée cite à l'ordre du... corps d'armée :

« Lieutenant-colonel Debon, commandant le parc d'artillerie du corps d'armée.

« A fait preuve, au cours de la bataille de Verdun, de remarquables qualités d'initiative et de commandement. A réussi, à la suite de plusieurs reconnaissances faites sous le bombardement, à remettre en action une voie ferrée inutilisée, assurant ainsi largement et dans des circonstances les plus difficiles, le ravitaillement continu en munitions. »

Le lieutenant-colonel Debon est notre excellent confrère qui fit campagne, dans le *Rappel*, contre la loi de trois ans.

On annonce la mort de M. Joseph Jaubert, chef du service météorologique de l'observatoire de Montsouris et de celui de la Tour St-Jacques. C'était lui qui avait mission de renseigner les journalistes qui venaient le questionner anxieusement sur les pluies probables et les froids certains.

Le bureau du *Comité d'Union nationale contre l'Alcoolisme*, représenté par M. Appell, président, Mgr Odelin, MM. Ferdinand Buisson, Debove, Reinach, Riémain, secrétaire général, présenté par M. Schmidt, député, président du groupe antialcoolique de la Chambre a été reçu le 23 juin par MM. Briand, président du Conseil, et Ribot, ministre des finances.

Le bureau a attiré notamment toute l'attention du Gouvernement sur la nécessité urgente d'incorporer la suppression totale du privilège des bouilleurs de cru dans le projet des douzièmes provisoires.

Vient de paraître :

A la recherche des enfants serbes. — Notre Mission en Albanie.

Ce volume in-octavo avec 20 illustrations photographiques est vendu au profit de l'Association nationale des Orphelins de la Guerre.

Prix : 2 francs pour les lycées, collèges et écoles. 1 fr. 25 par cinq exemplaires.

Pour les commandes, s'adresser à Paris, Permanence Centrale, 40, quai d'Orléans ; Étretat (Seine-Inférieure) ; Nice, 15, boulevard Victor-Hugo ; Orléans, 21, rue Bannier.

Communiqués

Au dernier comité de direction de l'Aéro-Club de France, le président, M Henry Deutsch de la Meurthe, dans une émouvante allocution, a rendu un hommage suprême à la mémoire des vaillants pilotes dont le nom s'inscrit douloureusement au glorieux martyrologe de l'aviation : le comte Honoré de Lareinty-Tholozan ; Paul Soreau, fils du vice-président de l'Aéro-Club de France ; de Tricornot de Rose, chef de bataillon ; René Chasseriaud ; l'enseigne de vaisseau-pilote aviateur Jean Vasserot ; Philippe Léo ; Etienne Blanckaert ; Alphonse Benvenisti ; Spiess, tous tombés au champ d'honneur.

Après de chaleureuses félicitations adressées aux membres ayant été l'objet de citations ou de promotions, le président informa le comité des dons généreux reçus à l'Aéro-Club, destinés à apporter une aide matérielle aux veuves et enfants des aviateurs tombés au champ d'honneur

Après avoir homologué de nombreux brevets de pilotes aviateurs, le comité a procédé à l'admission de MM. de Martin, de Marolles, Robert, Termes, Heimann, Larrouy, de Cromierer, de Flers.

Musées, Expositions

Au Musée des Arts Décoratifs, samedi 24 juin, ouverture du deuxième concours d'art liturgique. Projets de décoration de sanctuaires et de vêtements sacerdotaux. Exposition de la décoration exécutée par Maurice Denis pour une église de Genève.

Des conférences seront faites par des abbés. La dernière aura lieu le 16 juillet. Orateur : M. Enlart, conservateur du musée du Trocadéro, sur « le vêtement liturgique d'après la statuaire et les vitraux ».

Rappelez-vous que...

L'Office National, 97, quai d'Orsay, reçoit les demandes des officiers et sous-officiers mutilés cherchant du travail, en raison de leur âge, antécédents, aptitudes. La liste des offices publics de placement parut dans l'*Officiel* du 21 juin, page 5497.

Un procès sensationnel

Un procès qui aura un grand retentissement dans le monde du travail va s'engager devant les tribunaux tunisiens

La Compagnie des Chemins de Fer de Bône à Guelma et prolongements a invoqué le fait de guerre pour se refuser à payer à ses agents le supplément de traitement qu'elle leur doit à raison des nouvelles échelles de traitement qu'elle leur avait accordées avec effet rétroactif au 1er janvier 1914.

L'intervention du résident général n'a abouti qu'à l'obtention d'une réponse dans laquelle cette compagnie émet cette théorie d'un inacceptable égoïsme : « *Le rôle du Conseil est d'assurer le paiement du coupon* », et ose, parlant de sa situation financière, déclarer qu'elle sera délicate « *même en cas de la victoire des Alliés* », doute abominable que pas un travailleur n'oserait émettre.

Or, l'un des employés indigènes n'a pas hésité à actionner la Compagnie en lui adressant sa démission et il a obtenu gain de cause Honteuse et confuse, la puissante compagnie s'est exécutée ; elle a payé de mauvaise grâce ce qu'elle devait, mais elle a payé.

Maintenant, ce sont les autres ayants-droit, au nombre de plus de 1.500 qui, constatant que le coupon des actionnaires a été payé, que des centaines de mille francs ont été versés au compte « réserves », que de grasses gratifications de fin d'année ont été réparties entre les hauts chefs, intentent une action judiciaire à cette société capitaliste qui, exploitant une concession de l'Etat, doit plus que tout autre faire honneur à sa signature.

En même temps, par la voie de leur organe professionnel, *La Voix des Cheminots*, unis solidairement et étroitement, les bénéficiaires des nouvelles échelles appuient de tout leur pouvoir les revendications des ouvriers d'art français embauchés aux ateliers du B-G que la compagnie se refuse à classer et qui vivent ainsi au jour le jour Les uns et les autres estiment qu'égaux sur la ligne de bataille ils doivent être égaux sur la ligne du travail.

Ce procès monstre cause une grande émotion dans les milieux égoïstes et avaricieux du B-G et l'on croit qu'il pourrait déterminer une crise directoriale.

Réponses au lecteur

L. B., *sous-officier*. — Vous avez évidemment droit à la haute paie. Il n'y a d'autres formalités que de la demander par voie hiérarchique. On doit la réponse à votre réclamation

A. NOEL. — Non, dans votre situation, il est impossible de toucher l'allocation

M. J. P. — Merci, nous avons pris bonne note de votre communication

Lucie X. — Nous sommes tout à fait d'accord avec vous

Avez-vous besoin d'un renseignement ?

Vous pouvez le demander au

"BONNET ROUGE"

Il est répondu à **toutes** les lettres, soit par courrier, soit dans le journal sous la rubrique **RÉPONSE AU LECTEUR.**

POUR LES LOYERS
Pour les questions d'ordre juridique
POUR LES CONTRIBUTIONS

Une permanence est établie les mardi et samedi, de 10 1/2 à midi, 14, rue Dronot.

Les réponses aux demandes de renseignements écrites sont publiées tous les jours, en deuxième page, sous la rubrique

"LA DÉFENSE DES LOCATAIRES"

POUR TOUTES LES AUTRES QUESTIONS

Une permanence est établie les lundi, mercredi et samedi, de 17 à 19 heures à la Rédaction du **BONNET ROUGE**, 142, rue Montmartre.

La publicité du BONNET ROUGE *est productive et bon marché.*

LES JOYEUSETÉS DE LA CENSURE

Un article du *Bonnet Rouge* publié par la "Liberté"

Où l'on retrouve un texte que les lecteurs du "Bonnet Rouge" ne connurent pas, bien qu'il leur fût destiné, et que publia la "Liberté" avec, en plus, quelques gracieusetés, le tout vu et approuvé par la

Il y a quelques jours, nous avions publié, dans le Bonnet Rouge, *un article de notre collaborateur M. Pierre Brizon, député de l'Allier.*

Publié ? C'est beaucoup dire. La Censure non seulement le supprima dans son intégralité, mais encore nous donna l'ordre formel d'échopper titre et signature.

Nous nous exécutâmes.

C'était à l'époque où M. le président du Conseil ,souriant et débonnaire, conviait les journalistes à collaborer avec lui à l'amélioration de la Censure. Bien que cela nous parût une gageure, nous tenions à faire preuve de bonne volonté.

Or, quelle ne fut pas notre surprise en retrouvant, hier, le texte presque intégral de l'article de notre collaborateur dans... la Liberté !

Mais oui. Cette prose, trop incendiaire pour le Bonnet Rouge, *c'est M. Berthoulat qui la livre à la publicité — après, il est vrai, le* Populaire du Centre, *le* Midi Socialiste *et le* Droit du Peuple, *de Grenoble.*

Grâces soient rendues à la Liberté *et à son directeur ! Ce qui était permis, hier, à seize heures, ne saurait être proscrit vingt-quatre heures plus tard. Au surplus, il ne nous gêne en rien de reproduire les commentaires un peu vifs de notre confrère, et le sous-titre ignominieux qui ne flétrit que son auteur, certains que nos lecteurs sauront faire leur profit de l'ensemble.* J.G.

La rue de la Paix

Un article du Kamarade Brizon

(La Liberté, *numéro portant la date du dimanche 25 juin 1916.*)

Les Planches

LES PREMIÈRES

VARIÉTÉS

MAM'ZELLE BOY-SCOUT

Opérette en 3 actes de M. Paul BONHOMME
Musique de Gustave GOUBLIER

Ce fut, je crois, un des premiers succès de la direction de MM. Danancier et Ténot à la Renaissance.

Confiants en les belles recettes de la création, les directeurs des Variétés — ce sont les mêmes qu'à la Renaissance, du moins intérimairement — ont acquis *Mam'zelle Boy-Scout*. Il s'y mêle aussi probablement un peu de fétichisme. Ne le blaguons pas, puisqu'au théâtre il est grand-prêtre.

Cette opérette, d'ailleurs, est destinée à être bien accueillie des foules. Elle ne comporte, d'ailleurs, ni problèmes sociaux, ni imbroglios ardus, et, partant, aucun effort de compréhension.

L'amour a commandé à Mam'zelle Boy-Scout de rejoindre dans les tranchées l'élu de son cœur, le séduisant Marcel. Comment cette vierge folle et audacieuse parvient-elle à tromper la police du front ? *Saint Hasard* et le librettiste seuls le savent.

Un tommy valeureux tombe à pic, après un combat épique, dans la tranchée de Marcel, pour y retrouver sa fiancée, Miss Lily, qui fut également — l'un n'empêche pas l'autre — maîtresse de piano de Mam'zelle Boy-Scout.

Chacun des héros de la pièce est un héros de la guerre. Allez nier après cela l'influence du milieu. Et tout se termine par deux mariages.

Sur ce thème, Gustave Goublier a écrit une musique sautillante et gaie, le metteur en scène a fait évoluer tout un bataillon de jolies filles, et *Gina Féraud, Paule Aga, Robert Pasquier, Tarquini d'Or* et tout un lot de comiques ont agréablement joué et chanté pendant trois heures d'horloge.

Marcel SERANO.

CE SOIR

Théâtres

COMÉDIE-FRANÇAISE. — 8 h. 30, *Le marquis de Priola.*
OPÉRA-COMIQUE. — 7 h. 30, *Manon.*
TRIANON-LYRIQUE. — 8 h. 15, *Les Noces de Jeannette, La Fille du Régiment.*

PORTE-SAINT-MARTIN. — *La Flambée*, 8 h. 1/4, dimanche, matinée et soirée ; mardi, mercredi, soirée ; jeudi, matinée et soirée, avec Véra Sergine, Jean Kemm, André Calmettes.
VARIÉTÉS. — 8 h. *Mam'zelle Boy-Scout.*
GYMNASE. — 8 h. 30. *La Chareette Anglaise.*
ANTOINE. — 8 h. 30 — *La Revue du Théâtre Antoine. L'Ecole du Piston.*

NOUVEL-AMBIGU. — 8 h. 15, *Le Chemineau*, avec Mme Moreno, M.M Jean Daragon, Cazalis etc. dimanche, matinée et soirée ; jeudi, soirée ; samedi, soirée.

RENAISSANCE. — 8 h. 10. *L'Hôtel du Libre-Echange.*
PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30. *Le Veilleur de Nuit.*
BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 30. *Mon Bébé.*
GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30. *Le Château de la Mort Lente — Le Bout du Nez — Bon souper, bon gîte, et — L'Anniversaire*
DEJAZET. — 8 h. 30. *Les Surprises du Divorce*
VAUDEVILLE. — 2 h. 30 et 8 h. 30 *Jules César.*
ALBERT Ier. — 8 h. 30 *Le Mystérieux Jimmy*
NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. *Le Mariage de Cairoli*
APOLLO. — 8 h. 15. *Les Cloches de Corneville.*

Music-Halls - Concerts - Cabarets

FOLIES-BERGÈRE. — 8 h. 30. *La Revue des Folies-Bergère*
OLYMPIA. — 8 h. 30 Spectacle varié.

CONCERT MAYOL. — La grande revue annuelle *C'est Couru !* 2 actes, 20 tableaux, 100 artistes, 100 costumes. Au 12e tableau *Les Beautés Mondiales*, grand défilé des 50 plus jolies filles du monde

MARIGNY. — 8 h. 30. *La Revue de Rip.*
SCALA. — 8 h. 15. *Vas-y Pépère*, revue.
ELDORADO. — 8 h. 30. *Les Mousquetaires au Couvent.*
BA-TA-CLAN. — 8 h. 30. *Les Saltimbanques.*
AMBASSADEURS. — 8 h. 30 Revue.
GAITE ROCHECHOUART. — 8 h. 30 Revue.
MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.
PIE QUI CHANTE. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.
LA CHAUMIÈRE. — 8 h. 30. Les chansonniers. *Midi Bouge*, revue, et *Pandore*, pièce d'ombres.
LE CAGIBI. — 8 h. 30. *La Revue du Cagibi.*

CHEZ SENGA, 25, rue Fontaine. — 8 h. 30. Concert avec les meilleurs artistes.
Tous les jours, à 4 heures, apéritif-concert. Fauteuils, 0 fr. 50.

EUROPEN. — 8 h. 45. *La Double Epouvante.* Paul Franck. Delmarès. Partie concert.
LITTLE-PALACE. — 9 h. *Eh Allez-donc !* revue.

Cinémas

CINEMA DES NOUVEAUTES, Aubert-Palace, 21, boulevard des Italiens. — Tous les faits divers mondiaux. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

OMNIA-PATHE. — *L'Affaire des Trois Nations* (sensationnel) *Le Reflet du Passé* (Mlle Napierkowska). *Sous le deuxième parasol à droite.* Actualités militaires.

TIVOLI-CINEMA. — Tous les faits divers mondiaux. Les plus jolis films. Programme varié, intéressant Orchestre symphonique. Tous les jours de 2 à 11 heures.

THEATRES AYANT CLOTURE :
Opéra, Capucines, Cluny, Michel, Réjane, Sarah-Bernhardt, Châtelet, Athénée, Odéon, Gaité.

Courrier des spectacles

Programme de la Semaine

COMÉDIE-FRANÇAISE. — Lundi 26, relâche ; mardi 27, en soirée, à 8 h., *Le Mariage de Hoche, Polyeucte* ; mercredi 28, en soirée à 7 h. 3/4, *La Marche nuptiale* ; jeudi 29, matinée à 1 h. 1/2, *Georges Dandin* ou *Le Mari confondu, Le Barbier de Séville* ; en soirée à 8 h. 1/2, *Le Marquis de Priola* ; vendredi 30, en soirée à 8 h., *On ne badine pas avec l'amour, Les Deux Gloires* ; samedi 1er juillet, en soirée à 8 h., *La Première Bérénice, La Mégère apprivoisée* ; dimanche 2, matinée à 1 h. 1/2, *Le Mariage de Figaro* ; en soirée à 8 h., *Le Père Lebonnard.*

OPÉRA-COMIQUE. — Jeudi 29, matinée à 1 h. 1/2, *Madame Sans-Gêne*, interprétée par Mlles Davelli, Marydorska, MM. Fontaine, Jean Périer, Léon David, Fabert, etc. L'orchestre sera dirigé par M. Paul Vidal. Le spectacle commencera par *Les Amoureux de Catherine* (Mlle Tissier ; MM. Féraud de Saint-Pol, Paillard).

Samedi 1er juillet à 7 h. 3/4, reprise de *Madame Butterfly*, Mlle Davelli chantera pour la première fois le rôle de Mme Butterfly, avec le concours de MM. Fontaine, Jean Périer, Mlle Mad. Mathieu, etc.

TRIANON-LYRIQUE. — Lundi, relâche ; mardi 8 h. 1/4, *La Traviata* ; mercredi 8 h. 1/4, *La Dame blanche* ; jeudi 8 h. 1/4, *La Fille de Madame Angot* ; vendredi, 8 h. 1/4, *Rigoletto* ; samedi 8 h. 1/4, première représentation (reprise) de *Les Vingt-huit jours de Clairette* ; dimanche 2 juillet, 2 h. 1/4, *La Dame blanche* ; soirée à 8 h. 1/4, *Fra Diavolo.*

PORTE-SAINT-MARTIN. — Il ne faudrait pas croire que *La Flambée* n'a laissé qu'en France l'impression profonde de ses mâles et patriotiques beautés. Elle a soulevé en même temps l'admiration, elle a provoqué les mêmes enthousiasmes à Londres, où elle vient d'être reprise pour la troisième fois, en Italie, en Suisse, en Danemark, dans les deux Amériques ; partout enfin où rayonne le génie français.

NOUVEL-AMBIGU. — Peu de pièces ont aussi directement touché le cœur du public français que *Le Chemineau*, de M Jean Richepin. Aussi n'y a-t-il pas lieu de s'étonner de l'énorme succès qu'il vient de retrouver au Nouvel-Ambigu, où il a trouvé la belle et solide interprétation que lui fournissent M. Daragon, Mme Moréno et M. Cazalis.

CONCERT MAYOL. — Aujourd'hui matinée de la grande revue annuelle, *C'est couru !* Au 12e tableau, « Les Beautés mondiales », grand défilé de cinquante jolies femmes, toutes premiers prix de beauté Au 17e tableau, « La Ménagerie X... et son bon » Même spectacle que le soir. Fauteuils 1 fr., 2 fr., 3 fr

Tous les sports

JEU DE BALLE

Dimanche dernier s'est tenue la réunion fondamentale du cercle sportif franco-belge « Les Amis de la Balle ». Réunion nombreuse et à laquelle assistaient notamment les réputés joueurs français : Jules Corbeau, Cressin, Adonis Hubert, Voituron, Lamy et Gosselin, et les belges : C. Magniès, O. Haye, Huet, René Dubois, Delattre, Benet, Alexandre et Ledoux Ce cercle qui a pour but la philanthropie, organisera en divers endroits de Paris, des luttes au jeu de balle, sport en honneur en Belgique et dans le Nord de la France, et dont le montant des recettes sera versé aux Œuvres des Mutilés de la Guerre. Le comité fait un pressant appel aux amateurs et joueurs de ce beau sport et les invitent à assister à la réunion qui se tien aujourd'hui dimanche, à 15 heures, 6, rue Pierre-Bullet, mairie du 10e arrondissement.

La Défense des Locataires

PETITE CORRESPONDANCE

M. D. 1875 REUILLY. — Si vous payez ce ne peut être que sur 680 francs et non sur 540. Vaudrait mieux ne pas payer. Venez nous voir.

V. Z. K. — Si le juge de paix a ainsi jugé, il a commis une erreur. Procédure nulle.

T. O. B. — C'est difficile mais pas impossible.

PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement et tous les jours.

OFFRES D'EMPLOIS

DANS JOLI PETIT PAYS, 40 minutes de Paris, famille prendrait couturière pour racom et connaiss. bien la coupe. Vie de famille, séjour agréable et petite rétribution Mme Cartier, 22, rue de Lozère, Orsay

ON DEMANDE ménage, concierges pour usine porte Paris, le mari s'occupant chaufferie. Très sérieux. S'adresser Pinquier, 62, rue Monsieur-le-Prince

ON DEMANDE une placière à la commission avec très belle commission, fausse bijouterie Se présenter le matin avec références Rene Maurice, à rue Rougemont, Paris

SOIEUR-ENCADREUR sérieux, capable, est demandé de suite Etabl photographiques Daniel, 105, faub Saint-Denis. Très bien payé

ON DEMANDE demoiselle sachant dessiner, physique agréable, pour apprendre la retouche noir et couleurs et voyager pour la vente des agrandissements en province Ecrire Portraits d'Art, 5, rue Lévis

ON DEMANDE personne, homme ou femme, voulant s'occuper de représenter affaire de cadres, très intéressant et rémunérateur. S'adresser . Soldes, 20, rue Cadet

ON DEMANDE de suite jeune homme 14 à 15 ans comme apprenti mécanicien S'adresser Notus-Automobiles, 266, boulevard Pereire Très urgent

ON DEMANDE bonne très sérieuse, très propre, sachant faire ménage et lessive, chez Mme Bertaux, 131, boulevard de Strasbourg, Boulogne

FEMME DE MENAGE, 35 à 40 ans, est demandée S'adresser chez M. Tisné, 74, rue François-Miron

DEMANDES D'EMPLOIS

JEUNE HOMME 23 ans, réformé, cherche emploi électricien, montage ou entretien, bonnes références Serge Satizelle, 110, rue des Moines, 17e

JEUNE HOMME, bonnes références, 5 ans même maison, demande place comme employé de bureau aux écritures Ecrire : Kossiakoff Albert, 17, rue Victor-Hugo, Argenteuil (S et O).

MONSIEUR ancien représ., désire emploi placier ou livr. dans l'alliment. Ecrire Locufier, 34, rue de la Villette, Pré Saint-Gervais

PEINTRE EN VOITURE ou bâtiment demande place de suite. Ecrire à Raymond Bardell, 52, avenue de Gennevilliers.

MENAGE, mari retraité administration, demande place concierge. Sérieuses références. A. P. E, avenue Gambetta.

JEUNE FILLE, 20 ans, très sérieuse, demande place bonne à tout faire. Ecrire : Mlle Aubry, 19, rue Notre-Dame de Nazareth. — Paris

JEUNE FILLE ayant machine, demande emploi sténo-dactylo, quelq heures par jour, ou leçons. A. Verdy, 34, rue des Entes

HOMME sérieux, bonnes références, 10 et 5 ans mêmes maisons, demande place dans cinéma ou autre, courses, nettoyage, etc Laporte, 16, passage Maurice, 11e arrondissement.

DAME dist instr connaissant bien anglais, français, piano, demande emploi secrétaire ,gouvernante, dame compagnie ou autre. Mme Bernier, 74, rue Saint-Blaise

REMPLAÇANT en pharmacie désire faire remplacements un ou plusieurs jours par semaine. M. Fredy, 14, rue Deligny, à Clichy (Seine)

PERSONNE de confiance demande place ménage à l'heure ou à la journée Mesnard, 223, rue de Belleville.

JEUNE HOMME 18 ans, réformé (engagé volontaire), cherche place de vendeur dans nouveauté ou bazar Références sérieuses. Ecr. : Said, 7, rue des Feuillantines

JEUNE FILLE venant de la campagne, demande place bonne d'enfant ou femme de chambre Ecrire à Mme Mordron 105, avenue d'Yvry, Paris, 13e.

REFUGIE belge, négociant, nombreuse famille, femme et quatre enfants belle écriture, connaissant Anglais, demande place Ecrire . E Plassche, 44, rue de Londres, Paris

JEUNE FILLE, 18 ans, sténo-dactylographe, diplomée, demande place Ecrire : Mlle Denise Maclos, 34, avenue de Paris, Villejuif

DAME 50 ans tp ménage, couture, etc chez messieurs seuls. Mme Epervier, 185, faubourg Saint-Antoine

SOUS OFFICIER blessé de guerre, réformé n. 2, demande travaux d'écritures ou de comptabilité à faire chez lui Henri Genin, 153, rue Amelot, Paris, 11e arrondissement

PERSONNE allant à Fontainebleau tous les jours, se chargerait de convoyage, etc. Ecrire Martin, 120, rue du Château, Paris

DAME, certain âge, instruite, ayant tenu commerce, bonne écriture, désire place dans alimentation ou autre Ecrire Mme Valdvis, rue Vaneau, 76

JEUNE FILLE pourvue du brevet supérieur, possédant notions de comptabilité, cherche emploi administration, maison de commerce. Ecrire . J. G., au journal

CIDRE sup. 65 fr. la pièce. ANTOINE, Le Mans (Sarthe)

Le gérant . LÉON BAYLE.

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE — PARIS-2e SECTION

Imprimerie spéciale du *Bonnet Rouge*
18, r. N.-D. des Victoires
Paris (2e)